



# CHRONIQUE LOCALE

## DEUX CARICATURES !

Les « Hamburger Nachrichten » osent écrire les insanités suivantes :

« Dans cette guerre, le Français nous apparaît comme un véritable monstre, d'autant plus répugnant qu'il dissimule sa lâcheté sous une véritable musique de discours glorieux dont il s'enivre, et des hurlements hypocrites contre la barbarie allemande. »

« La France « rêve la guerre » pendant que ses soldats tombent sous nos coups. Elle continuera à rêver jusqu'à ce que nous l'ayons écrasée, et, même abattue, elle ne croira pas à sa défaite. »

« Elle a toujours été ainsi. « Toujours vaincue, elle se tient pour invincible. Espérons que, cette fois, nous serons gouvernés par des hommes prêts à mettre sous le nez de cette incorrigible, non un sachet parfumé, mais le poing. »

Mais depuis la Somme, il paraît que le ton a changé et que les Boches ne rêvent plus de victoire, comme lors de leur marche nach Kalès, nach Paris !

Dans le *Matin*, au bas d'une spirituelle caricature qui représente le Kaiser et le prince Rupprecht de Bavière, le vaincu de la Somme, on lit cette légende : « Quelle pile ! mon pauvre cousin. Et comment l'expliquer ? »

Rupprecht répond à Guillaume : « Que faire ? Ils sont toujours aussi braves, et en plus ils ont des canons ! »

Et Guillaume, furieux de s'écrier : « Je vais protester auprès des Neutres contre ces préparations d'artillerie qui frisent le scandale ! »

La charge du caricaturiste est plutôt corsée, et cependant on a pu lire dans des journaux boches, des protestations contre la formidable préparation par l'artillerie des attaques de l'infanterie française.

Quand on a lu les injurieuses et cyniques proclamations des généraux boches, et surtout les discours du Kaiser à ses fidèles soudards, où il n'était question que de succès, de triomphe ; quand on a fait le décompte des victimes innocentes des zepplins et des sous-marins, on reste étonné d'entendre les protestations des Boches contre les exploits héroïques des Alliés.

Mais il ne faut pas chercher à comprendre : il n'y a qu'à constater et la constatation est tout à fait réjouissante, car elle prouve que les Boches se rendent compte de leur effondrement prochain.

C'est pourquoi le maître Mahut, dans le *Journal*, montre le Kaiser assis devant une table sur laquelle s'étale une immense carte où on peut lire Somme et Verdun.

Derrière le Kaiser, se dresse l'ombre de Napoléon I<sup>er</sup>.

« J'annexerai l'Univers à mon empire », déclare Guillaume. Et l'ombre interroge : « Y compris Ste-Hélène ? »

Oui, le ton a changé en Bochie, depuis les extravagantes menaces des « Hamburger Nachrichten ». Guillaume et ses soudards insolents, inhumains, féroces, récolteront ce qu'ils ont semé.

## LA TRAITRISE BULGARE

Quand Ferdinand I<sup>er</sup> s'est proclamé roi, on a été étonné du parfait synchronisme qui avait fait coïncider son initiative avec l'annexion de la Bosnie par l'Autriche. Mais quoi ? Il s'était « débrouillé » comme il avait pu, on ne lui en avait pas gardé rancune. Quelques mois plus tard d'ailleurs, l'alliance avec la Serbie, la Grèce et le Monténégro révélaient notre confiance. Les victoires rapides obtenues contre les Turcs, changeaient cette confiance en enthousiasme. La Bulgarie faisait prime sur le marché des sympathies et l'on mettait en elle une foi qu'elle ne méritait pas.

En moins d'un an, le tableau a changé, et les Bulgares, tombant traitreusement sur leurs alliés de la veille, ont essayé de garder pour eux tout ce qui venait d'être pris aux Ottomans. Si indulgente que l'opinion française fut aux brutalités bulgares, la mesure a paru dépassée.

Au traité de Bucarest, nous avons appuyé les Serbes, les Grecs et les Roumains. Nous l'avons fait par esprit de justice et de réprobation. Peut-être eût-il mieux valu, rechercher si l'agression bulgare de juin 1913, maladroite en même temps que scandaleuse, n'était pas le fruit des excitations allemandes et l'œuvre d'une diplomatie pour qui l'Union balkanique conçue et réalisée par MM. Pachitch et Venizelos était une défaite grave.

Puis la guerre est venue et, non sans quelque naïveté, nous avons, pendant des mois, cherché à reconcilier les Balkans sous nos drapeaux. Pour conquérir les Bulgares, nous avons tout tenté. Qui pis est, nous avons cru que nous réussirions. Nous avons indisposé par là les Serbes, les Grecs et les Roumains. Nous avons cru à la parole d'un Ferdinand et d'un Radoslavof. Nous avons travaillé pour l'Union balkanique, alors que seule l'option balkanique répondait au désirable et au possible. Ce que cette erreur a coûté aux puissances de l'Entente, il est trop tôt pour l'écrire. Mais on l'écrira quelque jour. Jusqu'à la dernière minute, nous avons été grossièrement abu-

sés par les promesses captieuses de l'allié de Guillaume II. Des nouvelles pourtant étaient venues, de Bucarest notamment, qui disaient les choses comme elles étaient.

Voilà donc un peu plus d'un an que le tsar des Bulgares est en guerre avec nous. Il est devenu feld-maréchal « à la suite » et a participé aux conseils de guerre du Hohenzollern, quiconque a mesuré le fond de sa vanité sait que ce fut un des beaux jours de sa vie. Aiasi l'horrible peinture, dont s'orne à Sofia son cabinet privé et qui le montre, l'épée à la main, sur un cheval cabré, dominant Sainte-Sophie dans un nuage rouge et or, pouvait lui apparaître comme une promesse. Pendant de longs mois, notre armée d'Orient a dû rester sur ses positions défensives. L'arrogance bulgare, qui ne peut se comparer qu'à l'arrogance prussienne, a trouvé dans notre immobilité forcée un substantiel aliment.

Aujourd'hui on se bat, en Macédoine et sur le Danube. Pourquoi ne pas dire que l'opinion française eût désiré qu'on se battît plus vite sur le Danube, d'où la route de Sofia est moins longue que de Florina ?

On s'est dit que, tant qu'ils n'attaquaient pas, mieux valait ne les pas attaquer. En réalité, le retard de leur déclaration de guerre n'était que l'écran derrière lequel s'opérait leur concentration. Le coup était bien monté. Il a failli réussir. Il n'a pas réussi. Les Roumains sont venus à temps à la parade et la riposte s'annonce vigoureuse.

Nous sommes donc dans la bonne voie. Il est acquis qu'il n'y a rien à attendre des Bulgares. Qu'il soit entendu que les Bulgares n'ont rien à attendre de nous. C'est une situation nette et claire qui a son prix. Comme l'a dit l'autre jour M. Briand, il peut être long et difficile de les battre. Mais il est moins difficile de les battre que de les croire, et c'est pourquoi il faut les battre à fond.

L. T. S.

Agence Paris-Télégrammes.

## Légion d'honneur

M. Syr, capitaine au 7<sup>e</sup> d'infanterie, est promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

La citation qui motive cette haute distinction est conçue en ces termes :

« Syr Jean, capitaine à titre temporaire commandant la 1<sup>re</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie, chargé, le 11 juillet 1916, de diriger une contre-attaque, s'est élancé bravement à la tête de sa compagnie sous un bombardement des plus violents et a été très grièvement blessé en accomplissant sa mission. Déjà blessé et cité à l'ordre au cours de la campagne. »

Nos félicitations.

## Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Barthelemy Ernest-Zacharie, sergent au 7<sup>e</sup> d'infanterie, 25<sup>e</sup> compagnie, disparu le 5 mars 1915.

## Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Ratier, Etienne, du 83<sup>e</sup> d'infanterie et Ratier Antoine, du 81<sup>e</sup> d'infanterie, originaires de Castelnaud-Montrastier. Boissier Marcel, du 14<sup>e</sup> chasseurs alpins, originaire de Souillac.

## La réquisition des vins

Dans une récente intervention à la tribune de la Chambre, M. Barthe, député de l'Hérault, avait demandé à M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat de l'Intendance, de le renseigner au sujet des dispositions prises en vue de la réquisition des vins de la prochaine récolte et des alcools. M. Barthe avait également attiré l'attention de M. Thierry sur les inconvénients que présentent les réquisitions des wagons-réservoirs pratiquées dans le Midi de la France. M. Thierry vient d'adresser aux députés cette lettre :

« La réquisition des vins destinés à assurer le ravitaillement des armées pendant la campagne 1916-1917, s'effectuera conformément aux règles suivantes :

« La réquisition ne sera exercée que chez les producteurs. Elles s'appliquera pour chaque récoltant au sixième de la déclaration des récoltes. Un bulletin de réquisition sera remis par le maire à chaque propriétaire au moment même où il souscrira sa déclaration de récolte.

« Les récoltes inférieures à 30 hectolitres seront exemptes de réquisition. De plus, l'administration se réserve le droit, lorsque les résultats de la réquisition lui seront connus et avant le 31 décembre 1916 au plus tard, d'étendre l'exonération prévue pour les petits récoltants, de manière à ne réserver que les quantités nécessaires aux besoins des armées jusqu'à la récolte prochaine. En outre, les vins de cru et les grands ordinaires seront exemptés de la réquisition. Cette exonération sera prononcée sur l'avis des commissions de classement spécialement instituées à cet effet. »

## La croix de guerre

MM. Marrou et Puech ont déposé une proposition de loi tendant à ce que la Croix de guerre soit attribuée à tout militaire, officier, sous-officier et soldat qui aura fait, au titre de combattant et sur la ligne de feu, deux années de campagne.

## Les sursis des ouvriers des classes 1915 à 1912

Les jeunes gens du service armé des classes 1915, 1916 et 1917, qui sont

actuellement dans les formations militaires des armées ou de l'intérieur ne sont plus susceptibles d'être détachés dans les usines.

En ce qui concerne les ouvriers des classes 1916 et 1917 du service armé, actuellement détachés dans les usines, des mutations ou des renvois dans les dépôts sont prescrits, de façon à ne conserver que ceux d'entre eux qui sont aptes à participer aux fabrications classées actuellement en première urgence, et qui ne sont pas pratiquement remplaçables, en raison de leur profession.

Les opérations sont en cours d'exécution.

## L'indemnité de cherté de vie sera donnée aux fonctionnaires

A la date du 12 septembre, un membre du Parlement exposant au ministre des finances que les municipalités et les compagnies de transport avaient consenti à leurs agents des indemnités en raison de la cherté de la vie, lui demandait s'il était possible de prévoir pour les fonctionnaires de l'Etat une amélioration de cet ordre.

Or, le même jour, le gouvernement déposait sur le bureau de la Chambre des députés, un projet de loi ayant pour objet d'attribuer aux fonctionnaires, agents et ouvriers de l'Etat, dont la rémunération n'excède pas 6.000 francs par an, une allocation annuelle de 300 francs par enfant âgé de moins de seize ans légalement à leur charge, en sus du second.

Ce même projet dispose, en outre, que, pendant la durée de la guerre, les fonctionnaires, agents et ouvriers dont la rémunération annuelle n'excède pas 3.500 francs, recevront une allocation annuelle de 100 francs par enfant des deux premiers de leurs enfants de moins de seize ans, sans préjudice de 200 francs auxquels ils ont droit pour chacun des autres.

Les fonctionnaires, agents et ouvriers évacués des régions envahies, ne seraient pas exclus de cette mesure générale. L'indemnité spéciale d'évacuation qu'ils perçoivent et qui correspond, non à une rétribution de travail mais à des conditions d'existence spécialement onéreuses ne paraissant pas devoir entrer en figure de compte pour la détermination des maxima de rémunération de 6.000 et de 3.500 francs prévus au projet.

## Avis aux exportateurs

En raison des abus qui ont été constatés et par dérogation aux dispositions publiées au *Journal Officiel* du 10 septembre 1916, la commission interministérielle des dérogations aux prohibitions de sortie a décidé de statuer sur les demandes d'exportation à destination de la Suisse, sans consignation à la Société suisse de surveillance par colis de 10 kilos l'un, au plus, des marchandises, inscrites en lettres italiques dans l'avis inséré au *Journal Officiel* du 10 septembre 1916 susvisé et destinées à des commerçants. Lorsque les pétitionnaires ne sont pas en mesure de justifier de la filiation des destinataires à la Société suisse de surveillance économique, les demandes seront adressées à la direction générale des douanes, ministère des finances.

## EMPRUNT

### de la Défense Nationale 5 0/0

La Banque de France reçoit dès à présent les souscriptions.

## Bibliographie

Cette semaine, sur la couverture des *Annales*, s'étale la fête du monstrueux Hindenburg, leur « idole ». Des textes de Edouard Herriot et du Bonhomme Chrystalle font connaître le personnage aux lecteurs français... Dans ce même numéro, le P. Serillanges commente une série d'articles consacrés à « Ame des Cathédrales » et illustre des superbes gravures en taille-douce... A lire également les pages de Louis Barthou, Maurice Donnay, Alfred Capus, J.-H. Rosny, Abel Hermant, Colette, Yvonne Sarcey.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images, 51, rue Saint-Georges, Paris.

## LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 30 septembre

### PARTIE LITTÉRAIRE

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

Pierre de Nolhac, le marquis de Ségur. — Henri Welschinger, de l'Académie des Sciences morales et politiques, les grands poètes nationaux de la Pologne. — A. Laborde-Millaud, la continuité classique. — Mrs. Humphry Ward, le calvaire de lady Wing (Elthan-House) (VI) Traduit par M. Maury. — Phidias Oval, La Météorologie dans l'histoire. — Jean Lallier, ambulances d'autrefois. — Paul Desfeuilles, Carl Spitteler.

Les faits et les idées au jour le jour.

### PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

## CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Billets spéciaux d'aller et retour collectifs pour familles de militaires entre gares des réseaux de l'Orléans, de l'Etat, du Midi et du P.-L.-M.

En vue de permettre aux familles d'accompagner ou d'aller visiter des militaires en congé de convalescence ou hospitalisés, ou mis en réforme à la suite de blessures, infirmités ou maladies contractées en campagne depuis la mobilisation, il sera délivré aux dites familles jusqu'au 30 septembre 1916 inclus, des billets collectifs spéciaux entre les gares des réseaux de l'Orléans, de l'Etat, du Midi et du P.-L.-M.

Ces billets collectifs seront émis comme en 1915 aux familles d'au moins 2 person-

nes, en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classe sous condition d'effectuer, soit sur un seul, soit sur plusieurs de ces réseaux, un parcours d'au moins 250 kilomètres (aller et retour compris) ou de payer pour cette distance. Ils seront valables jusqu'au 5 novembre inclus, quelle que soit l'époque de la délivrance.

Ils comporteront des réductions plus importantes que celles des billets collectifs actuellement existants, leur prix s'obtenant en ajoutant au prix de deux billets simples ordinaires au tarif plein pour la première personne, le prix d'un de ces billets pour la deuxième personne et la moitié de ce prix pour la troisième et chacune des suivantes.

La demande des billets devra être faite dans les délais fixés par le tarif. Ils ne seront délivrés que sur présentation d'une pièce justificative certifiant que les famil-

les remplissent bien les diverses conditions indiquées ci-dessus. Tous renseignements complémentaires sur ces billets seront fournis par les gares.

## Station thermale de Nérès-Bains

La station thermale de Nérès-Bains desservie par la gare de Chamblat-Nérès (ligne de Montluçon à Gannat), est reliée à cette gare par un service automobile jusqu'au 30 septembre 1916.

Les voyageurs peuvent obtenir dans les gares du réseau d'Orléans des billets directs pour Nérès et vice-versa. Les bagages sont enregistrés directement.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

# Dernière Heure

## DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 28 SEPTEMBRE (22 h.)

En dehors de la canonnade, qui continue violente sur le front de la Somme, aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

## Sur le front Anglais Les Anglais enlèvent une redoute L'opinion des Boches

Le 28 septembre, 22 h. 15. — Nous avons apprenu aujourd'hui, la redoute de Souffry, que se trouve actuellement entre nos mains, six cents prisonniers environ ont été faits par nous dans ce secteur au cours des dernières vingt-quatre heures.

La redoute est située sur la crête à cinq cents mètres au nord de Thiéval, elle occupe le point le plus élevé de l'éperon de Thiéval et domine toute la partie nord de la vallée de l'Ancre.

Sur le reste du front, nous avons consolidé nos positions et avancé nos lignes au nord et au nord-est de Courcellette.

L'aviation a, comme de coutume, exécuté au cours de ces deux derniers jours, d'excellent travail, en liaison avec l'infanterie. Elle a fait subir d'importants dégâts aux batteries ennemies. Nos aviateurs ont pris en plusieurs endroits sous le feu de leurs mitrailleuses des détachements et des convois en marche.

Dans un rapport sur la bataille de la Somme, récemment tombé entre nos mains, le commandant d'un corps allemand ayant pris part à la lutte rend hommage aux qualités de nos troupes : « L'infanterie britannique, dit-il, attaque avec un grand mordant. Elle a la plus entière confiance dans la supériorité de son artillerie. Il faut reconnaître qu'elle sait s'organiser avec une extrême habileté sur des positions conquises. Elle sait défendre avec opiniâtreté. Il est extrêmement difficile de déloger même de petits éléments lorsqu'ils se sont établis avec leurs mitrailleuses à la corne d'un bois ou dans un îlot de maisons. »

La phrase suivante donne une idée de l'effet produit par notre artillerie : « Jusqu'ici nos instructions, inspirées par l'expérience de l'attaque et de la défense, recommandaient un système de tranchées soigneusement construit. Sur le front de la Somme, les troupes n'ont pour ainsi dire plus rien trouvé qui ressemblât à une tranchée. »

## Communiqué du 29 Sept. (15 h.)

Sur le front de la Somme, NOS TROUPES ONT RÉALISÉ DE NOUVEAUX PROGRÈS entre Fréglécourt et Morval.

Lutte d'artillerie d'intensité variable au nord et au sud de la rivière.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION. — Dans la journée du 28, un fokker, attaqué par un de nos pilotes s'est écrasé sur le sol au nord de Reims.

Un autre fokker sérieusement touché a piqué dans ses lignes.

## Télégrammes particuliers

### Sur le front Russe Vaines attaques de l'ennemi

A l'ouest de Riga, les tentatives faites par les avant-postes avancés ennemis d'aborder nos tranchées ont été repoussées par notre feu.

Dans la soirée du 27 septembre, après avoir bombardé violemment la région au sud de Pinsk, des petits détachements ennemis ont engagé une offensive, ils furent immédiatement rejetés par le feu de nos avant-postes.

Dans la région de Boumbhoff-Koritnitsa-Svinioukhe, les combats se sont renouvelés. L'ennemi a fait preuve d'une résistance acharnée et a déclenché des contre-attaques réitérées afin d'empêcher notre avance.

Dans la mer Baltique, le 26 septembre, une de nos escadrilles d'hydravions, commandée par le lieutenant de vaisseau Gorkovinko, a effectué un raid réussi sur la station d'aviation ennemie du lac Angher et a jeté des bombes.

Nos appareils ont été bombardés par les batteries ennemies et ont soutenu une lutte avec vingt avions ennemis. Au cours de ce combat inégal, malheureusement le vaillant Gorkovinko a péri.

Paris, 13 h. 5

## Hindenburg dans les Balkans

De Genève : Suivant une dépêche de Budapest, le maréchal Hindenburg a rejoint Mackensen sur le front Balkanique où il fera un court séjour.

## Le « Bremen » et la presse américaine

De New-York : La presse américaine tout entière se moque des dépêches de Berlin annonçant l'arrivée du « Bremen ». Malgré les recherches des remorqueurs le sous-marin ne se trouve pas dans les eaux américaines.

## NOS SUCCÈS DANS LA SOMME Aveux de la presse allemande qui entrevoit la possibilité de La Victoire des Alliés!..

De Zurich : Constatant nos succès sur la Somme, la « Gazette de Voss » écrit :

« Suivant les derniers communiqués officiels, la bataille de la Somme a pris un caractère sérieux. « Les Anglo-Français, employant des moyens techniques qui, par suite de l'aide américaine semblent INEPUISABLES, ont fait un GRAND PAS EN AVANT. « Ils sont devant la nouvelle ligne de défense allemande, « où nous opposerons une résistance héroïque et acharnée. « Nous n'avons, ACTUELLEMENT, aucune raison d'être pessimistes, MAIS il faut que le front de la Somme tienne bon, si nous voulons empêcher l'ennemi de remonter vers le Nord. »

## On est préoccupé à Vienne

De Genève : Un important conseil des Ministres a été tenu à Vienne sous la présidence du comte Sturk. Il a duré plusieurs heures.

## M. Wilson veut savoir...

De Copenhague : M. Gérard, ambassadeur américain à Berlin, est parti pour New-York, à la suite d'un télégramme de M. Wilson, réclamant sa présence pour régler certaines questions internationales de la plus grande importance.

## Les vivres manquent en Hongrie

De Genève : A la dernière séance de la Chambre Hongroise, le député Graty a déclaré qu'il manquait actuellement à l'Autriche-Hongrie, le cinquième des vivres nécessaires à la consommation ordinaire. Le député Zuecko protesta contre l'exportation des vivres en Autriche.

## En Turquie

De Lausanne : Le Gouvernement Turc rend obligatoire pour les hommes non mobilisés et les femmes les travaux agricoles.

Paris, 14 h. 55

## EN MACÉDOINE LES BULGARES ATTAQUENT

### Ils sont rejetés avec de lourdes pertes

De la Struma au Vardar, aucun événement important à signaler.

Sur les hauteurs de Kajmakalan, les Bulgares ont renouvelé leurs attaques dans la nuit du 28 au 29.

A quatre reprises les Serbes ont rejeté les troupes assaillantes dans leurs tranchées de départ, leur infligeant de lourdes pertes.

Plus au sud, dans la région du Brod, une attaque ennemie a subi également un échec complet.

A notre aile gauche, la lutte d'artillerie se poursuit activement sans action d'infanterie.

## Monastir bombardé

Nos avions ont lancé plusieurs bombes sur Monastir où une explosion a été constatée.

PARIS-TELEGRAMMES.

Nous parlerions bien de la GRÈCE, dont les nouvelles sont intéressantes... mais la censure veut le silence complet !

La presse allemande fait preuve d'une inquiétude croissante au sujet de l'offensive Franco-Anglaise. Pour la première fois, croyons-nous, un journal boche parle de la possibilité de notre victoire !... C'est évidemment pour préparer le pays !

Sur notre front, quelque progrès vers Bapaume.

Il y a, sans doute, plus que ne l'avoue un communiqué modeste. Ce sera pour un prochain télégramme.

En Macédoine on s'en tient, — en attendant vraisemblablement des événements prochains, — à des attaques sur place. Mais d'ici quelques jours, la situation devrait se modifier rapidement sur ce front....

## Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

## La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.